

## Les dénominations de la figure de style chez Cicéron

Dans son ouvrage sur les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron, A. Michel écrit que, pour Cicéron, «la figure de style est l'art de varier le discours suivi pour ajouter une beauté supplémentaire qui ne se trouvait ni dans les expressions prises séparément, ni dans l'euphonie ou le rythme»<sup>1</sup>. Il a insisté sur le fait que, pour l'auteur du *De oratore*, les figures ne constituent pas «une collection de préceptes figés»<sup>2</sup>. Il s'est ainsi attaché à faire apparaître l'influence de la philosophie dans le classement des figures que Cicéron avait proposé et qui a été repris pour l'essentiel par Quintilien<sup>3</sup>.

Cicéron ne s'attarde pas sur les distinctions subtiles établies par les rhéteurs et les grammairiens<sup>4</sup>. La principale distinction qu'il introduit est celle qui sépare les figures de mots et les figures de pensées: *De or.*, 3, 201: *inter conformationem uerborum et sententiarum hoc interest quod uerborum tollitur, si uerba mutaris, sententiarum permanet, quibuscumque uerbis uti uelis*<sup>5</sup>.

1 *Rhétorique et philosophie*, p. 352. Cicéron dénomme *uenustas* cette beauté supplémentaire que les figures ajoutent au style; voir, par exemple, *De or.*, 3, 199-200.

2 *Rhétorique et philosophie*, p. 355.

3 Quintilien, *IO*, 9, 1 sq.

4 Cicéron, dans le livre III du *De oratore*, étudie successivement les figures de pensées (202-205) et les figures de mots (206-207); voir aussi l'*Orator*, 134-139.

5 «Entre les figures de mots et de pensées il existe cette différence que les figures de mots disparaissent, si on change les mots, et que les figures de pensées subsistent, quels que soient les mots que l'on veuille utiliser».